

## **Les nouvelles technologies et l'apprentissage des langues**

Alexandra Stanca

L'apprentissage des langues par l'intermédiaire des technologies éducatives n'est pas récent. Imitant au début la méthodologie d'étude des langues mortes, l'apprentissage des langues vivantes a rapidement intégré le magnétophone qui apportait dans la classe des modèles de prononciation ; ensuite, on a développé des laboratoires de langues qui proposaient l'acquisition de la langue par la répétition des structures et leur fixation progressive. Finalement, on a introduit l'image, au début fixe dans les méthodes structuro-globales, l'image faisant le transfert du son au sens, en évitant le passage par la langue maternelle. La télévision est celle qui a définitivement installé l'usage des nouvelles technologies dans l'enseignement des langues.

Les pratiques où le multimédia vient de s'insérer s'appuient sur le progrès que représente l'introduction du son dans l'ordinateur, aux côtés du texte et de l'image animée (la vidéo) ou non (la photo, le dessin). Ecouter, mais aussi s'enregistrer puis s'écouter, dessiner, exploiter des photos ou des vidéos réalisées en groupe, par la classe, tout cela crée une certaine dynamique et pourrait donner une identité pédagogique repérable à certains établissements scolaires.

Toutes ces technologies ont été plus ou moins intégrées dans les classes selon les conditions matérielles, les moyens disponibles et l'endurance des enseignants. Aujourd'hui c'est l'informatique qui est au centre des débats : multimédia, NTIC<sup>i</sup>, NTE<sup>ii</sup>, leur degré d'intervention dans l'enseignement

– apprentissage des langues s’inscrit dans la continuité des autres technologies évoquées.

L’apprentissage des langues étrangères trouve des avantages indéniables à cette exposition directe et rapide au savoir. L’apprenant est en contact avec la langue et la culture dans leur authenticité, il peut communiquer avec des individus de langue différente et même mettre les bases d’un enseignement mutuel ou des échanges linguistiques qui lui offrent l’occasion de rencontrer des situations de communication véritables.

Avant de commencer la construction proprement dite de la leçon multimédia, il faut avoir une idée très précise sur le déroulement du processus, c’est à dire sur tout ce que l’apprenant aura à voir ou à entendre et sur les tâches à résoudre. C’est aussi pendant cette phase qu’on décide de la durée et de la succession des clips audio ou vidéo, des modalités par lesquelles on accède aux éléments multimédia, des stratégies de déroulement des clips, de la dimension et le placement des objets multimédia sur l’écran.

Les séquences sonores, vidéo, graphiques ou d’animation sont des éléments qui confèrent un caractère plus dynamique et de plus stimulant à la leçon de langue, en exposant l’étudiant à une variété de facteurs de nature éducationnelle tels : accents natifs, situations de communication, informations culturelles, illustrations suggestives des concepts abstraits. Le professeur de langue peut atteindre le but de sa démarche par la construction de matériaux didactiques attirants et instructifs tout en se servant des facilités multimédia mises à disposition. Ainsi, par exemple, on peut utiliser des clips musicaux pour la reconnaissance et la compréhension des vers, des images ou des clips publicitaires ou au caractère informatif pour enrichir les connaissances de l’apprenti sur la culture étudiée, des séquences sonores ou

vidéo pour l'acquisition de certaines structures grammaticales ou pour la description d'un élément.

**1. L'intégration des nouvelles technologies éducatives dans l'enseignement des langues.** A l'heure où les méthodes de langue multimédia sont un succès et se présentent trop souvent comme une panacée, sans doute convient-il de faire le point et de réfléchir quelques instants sur la place à donner à ces ressources multimédia en cours de langue et sur la place que peut occuper l'enseignant lors de ces séances.

L'apparition des systèmes informatiques en matière d'enseignement et d'apprentissage a pu susciter autant de craintes que d'espoirs : crainte d'un « remplacement » de l'enseignant par la machine, espoir d'une « machine intelligente », infiniment disponible. Il y a donc plus qu'une rencontre circonstancielle entre l'outil support et le projet d'enseignement. Le premier matérialise ce que le second retient comme son mode d'être et sa justification : la projection dans le temps, la finalisation des parcours, la linéarisation de la trajectoire d'accès aux savoirs. L'outil informatique a trouvé place dans notre quotidien et s'est révélé à l'usage pour ce qu'il est : un outil dont on peut user avec talent ou non selon la maîtrise technique dont on dispose, mais aussi, et surtout, selon la clarté des buts que l'on poursuit.

Les enseignants essaient eux aussi tant bien que mal d'intégrer les produits multimédia dans des séquences pédagogiques cohérentes en recherchant documents vidéo, enregistrements sonores et textes venant en complément des informations et activités qu'ils proposent. L'enseignant doit accepter de passer du temps à consulter le produit pour en appréhender à la fois les contenus et les fonctionnalités, qui varient beaucoup d'une méthode à l'autre. Rien de commun entre l'évaluation d'un manuel que tout pédagogue averti pourra faire en quelques minutes et le même travail sur un

produit multimédia dont la découverte des moindres méandres demandera plusieurs heures. Ce travail d'exploration doit permettre à l'enseignant de faire une saisie détaillée des différents contenus dans une base de données qui pourra ensuite être utilisée par le professeur lui-même, mais aussi par d'autres professeurs ou par les élèves dans le cadre d'un travail en autonomie.

Cette brève analyse des forces et faiblesses de chaque médium devrait pouvoir guider l'auteur de multimédia dans sa conception. Il est temps maintenant de définir ce que nous entendons par intégration des médias. Il existe deux sortes d'intégration. L'une que nous appelons l'intégration « naturelle » des médias et l'autre l'intégration « technologique » multimédia. La première est l'intégration que nous faisons dans notre vie quotidienne et qu'illustre le préambule et la seconde est l'intégration que nous offrent aujourd'hui les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

**a) L'intégration naturelle des médias.** Chaque médium a sa spécificité et chaque médium, de par sa spécificité, contribue à nous apporter des éléments du message. Il est donc important d'utiliser la démarche journalistique que nous faisons dans notre apprentissage quotidien en l'adaptant pour l'apprentissage d'une seconde langue. La question qui se pose clairement ici est : quelle adaptation ? Pour nous, l'adaptation est avant tout le soutien à l'apprenant, soutien sous forme lexicale, grammaticale ou culturelle, mais aussi par le repérage des mots-clés que l'apprenant sera encouragé à découvrir ou à trouver lui-même. Soutien encore par le biais d'exercices de compréhension globale ou détaillée (élucidation, vrai/faux, choix multiple). Soutien enfin par l'offre d'exercices d'exploitation, d'acquisition, de reproduction ou d'extrapolation qu'il choisira de faire ou

de ne pas faire, selon ses besoins et les compétences qu'il veut ou qu'il lui faut développer. Mais soutenir l'apprenant c'est aussi éveiller sa curiosité. Ainsi en mettant à disposition des textes visuels, audio et écrits traitant d'un même sujet et ayant le soutien approprié (selon le niveau de l'apprenant ) nous donnons à l'apprenant la liberté, donc la curiosité d'aller d'un texte à l'autre, ce qui l'engage dans son apprentissage et l'aide à élaborer sa propre compréhension du message, de l'interpréter selon ses connaissances et de le faire sien. Cette liberté / curiosité de l'apprenant associée au soutien à juste temps est notre interprétation d'un apprentissage centré sur l'apprenant qui valorise l'approche communicative.

**b) L'intégration technologique multimédia.** Par « multimédia » nous voulons dire le texte ou plus exactement les textes vidéo, audio et écrit s'articulant autour d'un même sujet et intégrés dans un même environnement hypermédia. C'est un texte dont on a structuré l'accès. C'est à dire, l'apprenant bénéficie non seulement des ressources riches et variées, d'un repérage constant et précis, mais aussi de soutien pédagogique quand il en a besoin. Sont mis à sa disposition aussi bien un glossaire que des explications de connotations culturelles et des exemples aidant à la compréhension des textes. Cet accès structuré évite à l'apprenant soit de se perdre dans l'hypermédia, soit d'éprouver une surcharge cognitive. Cette intégration des médias lui donne la possibilité de choisir les textes qui l'intéressent et de les consulter à volonté selon ses besoins ou son bon plaisir pour élaborer sa propre interprétation du message. En plus de son intérêt, sa curiosité est éveillée. Il peut également faire appel au soutien pédagogique existant. Ce concept de « à juste temps » qu'offre le multimédia permet à l'apprenant d'élargir ses possibilités de choix dans son étude. On pourrait même avancer l'hypothèse que le texte multimédia procure à l'apprenant un

dialogue interne plus riche, plus extensif lorsque celui-ci recherche en naviguant dans les logiciels mis à disposition une réponse aux questions qu'il se pose. Offrir à l'apprenant diverses routes d'apprentissage, ce n'est pas seulement lui laisser le libre choix de la ligne directe ou des méandres labyrinthiques, mais c'est aussi l'engager plus pleinement dans son apprentissage, le responsabiliser. C'est connaître en fin de compte que la meilleure personne qui sait ce dont elle a besoin n'est autre que l'apprenant lui-même.

**2. Solutions pour éviter les difficultés d'intégration des nouvelles technologies.** On ne propose pas ici de montrer que les environnements informatiques sont inutiles dans l'apprentissage, ni même qu'il est impossible que certains enseignants tirent profit des nouvelles technologies; nous voulons simplement défendre une thèse : étant donné sa structure actuelle, l'institution scolaire et la grande majorité des enseignants qui y donnent cours au sein des classes ne peuvent intégrer ces technologies dans le processus d'enseignement.

**a) Changer l'école.** Si l'on veut que les enseignants travaillent à l'école et n'y passent pas seulement pour donner des cours, si l'on veut que les apprenants viennent à l'école pour apprendre et pas seulement pour s'asseoir dans des salles de classes, si l'on veut faire éclater ce carcan d'une classe, il faut d'abord rendre l'école aux architectes, afin qu'ils en fassent un lieu où des enseignants travaillent et des élèves apprennent. Il faut que, comme la plupart des autres travailleurs attelés à une tâche commune, les enseignants travaillent dans des conditions correctes, selon des horaires qui soient ceux de tous. On comprend dès lors qu'il est indispensable que chaque enseignant dispose, au sein de l'école, d'un endroit et de ressources

pour ce travail. Il faut faire de l'enseignement une œuvre commune où les enseignants collaborent.

Il est essentiel aussi de rendre aux enseignants une maîtrise du temps : comment un formateur pourrait-il mettre en place des stratégies d'intégration de ces instruments à sa pratique et à l'apprentissage des élèves lorsqu'il dispose en tout et pour tout de 50 minutes pour développer une action. Il faut faire éclater le carcan horaire qui émiette les activités.

Enfin, la carrière d'enseignant doit cesser d'être « un long fleuve tranquille »<sup>iii</sup>, sans sanction et sans avancement. Il faut que des perspectives d'évolution soient offertes aux bons enseignants.

**b) Changer le rôle des enseignants.** L'institution éducative d'aujourd'hui est confrontée à la même révolution : on ne lui demande plus d'instruire une faible frange d'élite, mais de former et de scolariser « au mieux » tous les jeunes de 6 à 18 ans. Pourtant, le modèle est resté celui de l'enseignant « artisan » qui va, seul, être au four de l'enseignement au sein de la classe et au moulin de la préparation des « leçons » à assurer. Même si la nostalgie de l'artisanat nous poursuit, l'école devra bien faire sa « révolution industrielle » : révolution quant à son organisation cloisonnée en classes, en niveaux, en matières ; révolution surtout en ce qui concerne la diversification des rôles et des profils des enseignants. Il paraît indispensable de passer d'une vision uniforme de ce qui fait l'activité d'un enseignant tout au long de sa carrière à une représentation à la fois plus large et surtout plus nuancée et plus variée de la profession enseignante.

Les nouvelles technologies constituent un admirable révélateur de la nécessité de cet élargissement des rôles attendus de l'enseignant : guide, complice, facilitateur, co-explorateur. Il faudrait en ajouter beaucoup d'autres qui tous ont en commun de faire sortir l'enseignant de son rôle de

« haut parleur » ou « d'entonnoir à connaissances » pour celui de « metteur en scène de scénarios », de « personne-ressource ».

**c) Changer le curriculum.** Il faut faire entrer à l'école des espaces de liberté, échappant au cloisonnement en disciplines et à l'émiettement en périodes étanches. En attendant ces réformes et la structure compartimentée en matières étant actuellement la règle, il faut introduire au sein du programme global de formation des activités nouvelles autour de la recherche et du traitement de l'information, donner des occasions aux apprenants de définir et de conduire en équipe des projets, redonner du sens à ce qui est proposé.

L'informatique et les nouvelles technologies représentent de formidables outils fédérateurs tant pour les apprenants que pour les enseignants. Le caractère ouvert et généraliste de beaucoup d'instruments logiciels plaide forcément pour une approche interdisciplinaire. Les utilisations des logiciels-outils constituent également de magnifiques occasions d'apprentissages méthodologiques qui feraient enfin entrer à l'école le souci d'acquisitions souvent rejetées sur le travail à la maison. Ici aussi, les outils utilisés peuvent être le prétexte à des gains sur le plan des compétences d'organisation, de planification, de collaboration.

**d) Faire de l'apprenant l'acteur de sa formation.** C'est l'apprenant et lui seul qui peut être l'acteur de ses apprentissages : l'enseignant peut y jouer un rôle de guide, de complice, de conseiller. Enseigner, ce n'est pas seulement être un réservoir de connaissances à faire entrer dans la tête des apprenants ; c'est surtout aider à ce que croissent ces connaissances dans l'esprit des apprenants en étant « tuteur, soleil ... et de temps en temps arrosoir »<sup>iv</sup>.

Beaucoup de conditions sont nécessaires pour que les nouvelles technologies pénètrent l'enceinte du monde éducatif : matériel approprié, en nombre suffisant et aisément accessible, formation des enseignants à l'intégration de ces médias dans leur démarche, présence d'une équipe logistique proche et accessible, existence de produits adaptés, appui sans faille de la direction. Toutes ces conditions ne sont malheureusement pas suffisantes. C'est au sein des classes que se nouent les véritables enjeux.

Les nouvelles technologies – et plus généralement les médias – doivent occuper dans le processus éducatif une place à part entière au même titre que la matière à enseigner ou l'enseignant lui-même. Les médias ne sont donc pas seulement un moyen de faire fonctionner plus efficacement ou plus harmonieusement le triangle didactique, ils doivent faire partie de l'entreprise éducative. Ceci ne peut être atteint qu'en faisant éclater à certains moments l'idée même de classe.

L'organisation telle que nous la connaissons du système éducatif au sein de l'école atteint aujourd'hui ses limites : le modèle artisanal et socratique, qui reste le nôtre, conduit à des dérivés sur le plan des coûts et de l'inefficacité. Partout dans le monde occidental l'école est en crise. Les nouvelles technologies ne peuvent pas aider à sauver l'organisation actuelle de l'école en masquant par un vernis « technologique » les failles du système.

Dans une école à venir, lieu où élèves et professeurs travailleraient ensemble, les nouvelles technologies auront forcément leur place, comme partout ailleurs dans la société.

**4. Le rôle de l'enseignant dans une classe multimédia.** La tâche de l'enseignant se modifie dans la classe de langue aussi et une autre relation s'instaure lors de l'utilisation des nouvelles technologies, ce qui ne doit pas

effrayer le professeur. Pendant un cours traditionnel, il enseigne les nouvelles connaissances et illustre son propos avec des photos, des films ou bien avec un ordinateur qui intègre du texte, du son et de la vidéo. Le rôle des apprenants est celui de suivre le discours du professeur et d'essayer de retenir les informations essentielles qui vont constituer des pistes de recherche pour les travaux personnels. Par rapport au cours traditionnel, la présence des nouvelles technologies instaure le dialogue entre le professeur et ses élèves. Celui-ci devient leur tuteur pour les aider à développer leurs compétences et en même temps à apprendre à penser. Il va guider leurs pas dans la multitude des ressources mises à leur disposition et leur donner des indications pratiques pour le traitement de texte, la prise du son ou l'exploitation des images vidéo.

A ce sujet, Daniela Dinca pose, elle aussi le problème du nouveau statut du professeur : « le professeur descend du socle qui lui était réservé pour enseigner à ses disciples comment se repérer dans l'univers mirifique du savoir et surtout comment en profiter. Le respect existe encore, mais les élèves auront plus de confiance en eux-mêmes et ils considéreront le professeur non seulement comme une personne-ressource, mais aussi une personne-tuteur qui va guider leurs pas dans l'univers du savoir et de la connaissance ».<sup>y</sup>

Les compétences du professeur seront, par conséquent, tout à fait différentes, car il devra répondre à plusieurs dimensions : concepteur, spécialiste et conseiller. Il s'agit tout d'abord de la dimension technique qui s'ajoute à la formation du professeur et ensuite de celle capable de guider les autres, les aider à trouver tout seuls les réponses à leurs propres interrogations. Si les professeurs sont plus ou moins préparés pour répondre à cette deuxième exigence, en ce qui concerne la dimension technique, il

s'agit d'une vraie formation, car il s'agit d'un autre métier. Cette deuxième dimension peut être indispensable, car le pédagogue qui existe dans tout professeur ne peut jamais se contenter des contenus conçus par d'autres et veut toujours ajouter d'autres informations qui viennent illustrer son propos.

L'enseignant n'a plus en charge de transmettre des savoirs, mais d'accompagner les apprenants dans leur propre acquisition des savoirs. Ce n'est plus tant sur la cohérence de la langue à apprendre qu'il faudra se fonder, mais sur « la cohérence du processus d'apprentissage de chaque apprenant. C'est penser le curriculum en donnant des outils performants pour que les apprenants apprennent et non pas en les gardant pour enseigner »<sup>vi</sup>. C'est aussi redonner la question du sens à l'individu : la façon d'organiser sa compréhension du monde, le choix de ses activités d'apprentissage, la dynamique générée par ses décisions et ses performances, les stratégies qu'il peut développer, les nouveaux savoir-faire qu'il peut acquérir.

Le rôle de l'enseignant devrait donc évoluer et les formateurs devront répondre à une demande légitime et croissante des enseignants. Ces derniers souhaitent une formation continue et pratique, adaptée à leurs besoins en « nouvelles technologies ». Valérie Lemeunier<sup>vii</sup> affirme que « pour atteindre l'objectif principal de l'enseignement du français qui est de faire dialoguer les cultures – la France doit laisser sa place aux réalités de la France multiculturelle et de la francophonie, ce que les nouvelles technologies permettent facilement. De cette façon, l'introduction des nouvelles technologies au sein des choses permettant de remotiver les apprenants et de lutter contre l'échec scolaire. Alors il faut penser que l'avenir de l'enseignement du français ne se jouera pas sans les nouvelles technologies ».

## NOTES :

---

<sup>i</sup> nouvelles technologies de l'information et de la communication

<sup>ii</sup> nouvelles technologies éducatives

<sup>iii</sup> Charles Duchateau, Pourquoi les TIC ne peuvent pas intégrer l'école ? dans AC - TICE, no. 11, mars 2000, page 17

<sup>iv</sup> ibidem

<sup>v</sup> Daniela Dinca Le multimédia en classe de langues dans Multimédia et enseignement des langues étrangères, AUC,éd. Universitaria, 1998, page 25

<sup>vi</sup> Nicole Bucher-Poteaux & Pierre Frath, Intégration de l'outil informatique dans un dispositif d'autoformation en langue, Strasbourg, 1994

<sup>vii</sup> Valérie Lemeunier, Les nouvelles technologies au service de la motivation dans Modernité, Diversité, Solidarité – Actes du Xe congrès mondial des professeurs de français, Paris 17 – 21 juillet 2000, Dialogues et cultures, nombre.46, Tome 2, FIPF-Fédération internationale des professeurs de français, 2001, page 89

### **Bibliographie :**

- \*\*\* L'école peut-elle sortir du manuel scolaire ? sous la direction de Stéphane Gaultier, EDITRONICS Education, novembre, 2000
- BOUQUET, Dominique, L'ordinateur à l'école dans AC – TICE, no. 20, mai 2001
- BROUSTE, Pierre, COLTE, Dominique, Le multimédia – promesses et limites, éd. ESF, Paris, 1993
- BUCHER – POTEAUX, Nicole, Petite réflexion sur le multimédia et l'apprentissage des langues, Strasbourg, 1994
- BUCHER – POTEAUX, Nicole, L'intégration des nouvelles technologies éducatives dans l'enseignement des langues, Strasbourg, 1994
- BUCHER-POTEAUX , Nicole, FRATH, Pierre, Intégration de l'outil informatique dans un dispositif d'autoformation en langue, Strasbourg, 1994
- DINCA, Daniela, Le multimédia en classe de langues dans Multimédia et enseignement des langues étrangères, AUC,éd. Universitaria, 1998
- DUCHATEAU, Charles, Pourquoi les TIC ne peuvent pas intégrer l'école ? dans AC - TICE , no. 11, mars 2000

- 
- FURSTENBERG ,G., Scénarios d'exploitation pédagogique, dans FDM, no. Spécial, juillet, 1997
  - GOARANT, Bernadette, Pour un usage raisonné du multimédia, dans FDM, no. 302
  - GRECU, Roxana, Enseignement d'hier et d'aujourd'hui – l'avènement du multimédia dans Multimédia et enseignement des langues étrangères AUC, éd. Universitaria, 1998
  - LANCIEN, Thierry, Le Multimédia, CLE international, Paris, 1998
  - LANCIEN, Thierry, Les supports multimédia dans l'apprentissage des langues étrangères : attributs et potentialités dans Les cahiers d'Asdifle, no.9, Paris, septembre, 1997
  - MALANDAIN, Jean Louis, L'irruption des médias dans la classe, dans FDM : Médias, faits et effets, no. spécial, juillet 1994
  - SARAMAGO, José, A quoi sert la communication? dans AC – TICE, no.7, octobre 1999
  - SCOAZEC, Alain, Quatre grands chantiers pour généraliser l'usage des TICE, dans AC-TICE, no.21, juin 2001
  - TOMA, Tony, Du multimédia et des Hommes – l'enseignement face au média, éd. Martorama, 1996